

Quand l'homosexualité BOUSCULE LA FAMILLE

Le coming out dans une famille est rarement simple. Inquiétude, incompréhension, peur du « qu'en-dira-t-on » et parfois réelle homophobie, nombre de réactions sont possibles. Avant d'envisager l'horizon d'un apaisement.

ISABELLE GRAVILLON



**« MON PÈRE AVAIT BESOIN
D'UN PEU DE TEMPS
POUR S'HABITUER À L'IDÉE »**

« Quand j'ai annoncé à mes parents que j'allais me marier avec une femme, ils ont blêmi! Mon père ne voulait venir ni à la cérémonie ni à la fête. J'étais triste car je m'étais toujours imaginée le jour de mon mariage, en robe blanche, au bras de mon père. Ma mère a fini par le convaincre de ne pas tout gâcher. Non seulement il est venu mais il n'a pas été le dernier à rire et danser! Il avait juste besoin d'un peu de temps pour s'habituer à l'idée qu'un couple marié peut aussi ressembler au nôtre. » Mélanie, 32 ans

Il n'est pas rare que les mères aient plus de facilité à accepter l'homosexualité de leur enfant que les pères. « Schématiquement, on peut dire que les hommes sont sans doute plus sensibles à l'image sociale que renvoie leur famille, tandis que les femmes sont davantage connectées au bien-être de leur enfant », détaille Nicole Prieur, philosophe et thérapeute familiale⁽¹⁾. Quant au mariage du fils ou de la fille avec une personne du même sexe, il rallume souvent les braises de la discorde. « C'est une étape supplémentaire, beaucoup moins intime que le coming out: l'homosexualité de leur enfant se révélera alors au grand jour, aux yeux de tous les proches », note Paulo Queiroz, psychanalyste⁽²⁾. C'est ici que la magie de la fête peut opérer. « Voir sa fille avec son amoureux, ou son fils avec son amoureux, entourés d'un groupe qui les aime, les porte et en quelque sorte valide socialement leur union, peut déverrouiller l'opposition la plus tenace », constate Nicole Prieur.

**« J'AVAIS PEUR DE LA VIE
QUE MON PETIT-FILS ALLAIT AVOIR »**

« Quand notre petit-fils a fait son coming out à 17 ans, nous avons été chamboulés. Mon mari était dans le déni, prétendant qu'il disait cela pour se faire remarquer. De mon côté, je me faisais du souci, j'avais peur de la vie qu'il allait avoir, je redoutais qu'il soit victime de discrimination. J'étais triste aussi à l'idée que sans doute il n'aurait pas d'enfant. Mais nous l'aimons tellement que nos réactions épidermiques ont vite

laissé la place à l'acceptation! Aujourd'hui, il a 27 ans, il vit épanoui en couple avec un homme. »

Marie-Louise, 92 ans

Même quand une famille a le sentiment de n'avoir aucun préjugé homophobe, l'annonce de l'homosexualité d'un enfant ou d'un petit-enfant provoque presque toujours une onde de choc. « Je parlerais même d'un séisme car cet enfant-là vient bouleverser l'édifice familial. Il ne rentre pas dans la norme, il ne fait pas ce que la société attend de lui ni ce pour quoi il a été élevé: choisir un partenaire du sexe opposé afin d'assurer la continuité des générations. L'homosexualité attaque l'idéal du moi familial », décrypte Paulo Queiroz. Si elle n'est plus taboue aujourd'hui dans notre société – de plus en plus de personnalités l'assument désormais ouvertement –, elle le reste en grande partie au sein des familles. « À choisir, les parents préféreraient avoir un enfant "normal"! Il leur faut effectuer tout un travail de déconstruction des représentations négatives ancestrales liées à cette orientation sexuelle, avant d'en arriver à l'acceptation. Ils y parviennent en se reconnectant à leur rationalité et en réalisant que leur enfant reste le même qu'avant l'annonce, qu'il ne se résume pas à son orientation sexuelle », avance Nicole Prieur. Pour les grands-parents, ce processus est souvent plus rapide car, à la différence des parents, ils n'ont pas à se libérer du sentiment – erroné mais bien présent – d'avoir « raté » quelque chose dans l'éducation de l'enfant.

**« LA POSITION DU PAPE A ÉTÉ
UN IMMENSE SOULAGEMENT »**

« L'année dernière, notre fille de 20 ans nous a révélé qu'elle aimait les filles. À vrai dire, nous nous en doutions un peu. Depuis toute petite, elle a toujours eu un côté très masculin. Et nous ne lui avons jamais connu de petit ami. Nous ne l'avons pas rejetée, mais étant des catholiques pratiquants, nous étions gênés par rapport à notre famille et aux gens de la paroisse. La récente prise de position du pape autorisant la bénédiction des couples de même sexe a été un immense soulagement pour nous. »
Bénédicte, 50 ans

•••



Souvent, l'acceptation s'avère encore plus complexe lorsque les parents sont croyants. « La plupart des religions condamnent l'homosexualité, la rangent dans le camp du mal et du péché. La communauté à laquelle les parents appartiennent leur renvoie donc le message que leur enfant n'est pas digne d'y être accueilli. Ce vécu d'exclusion est extrêmement violent pour eux », décrit Nicole Prieur. Certains peuvent alors penser qu'ils doivent faire un choix entre leur foi et leur enfant : ils se retrouvent prisonniers d'un conflit de loyauté très douloureux. « La parole du pape relative à la bénédiction des couples de même sexe constitue pour eux une avancée essentielle. Elle est susceptible d'apaiser leur sentiment de marginalisation, aussi de réparer leur blessure narcissique d'avoir un enfant différent », estime Paulo Queiroz. Et pour les jeunes homosexuels eux-mêmes croyants, cette main tendue de leur Église veut dire beaucoup car elle revient à condamner la stigmatisation dont ils sont encore trop fréquemment la cible.

« AUJOURD'HUI, NOS RELATIONS SE SONT APAISÉES »

« J'ai fait mon coming out à 50 ans. Je formais un couple sans histoires avec mon mari, je n'avais pas conscience de mon orientation sexuelle, même si je sentais bien que je n'étais pas complètement épanouie. Mon homosexualité s'est imposée à moi quand je suis tombée amoureuse d'une collègue. Je ne pouvais plus

continuer à me mentir, j'ai tout avoué à mon mari et mes fils adolescents. Ils se sont sentis trahis et pendant deux ans, ils n'ont plus voulu me voir. Aujourd'hui, nos relations se sont apaisées. » Nicole, 60 ans

Ne pas être « comme tout le monde », se sentir dévalorisé... Accepter sa propre homosexualité occasionne des souffrances et nécessite du temps. « Pour certains, cela peut prendre des décennies, tant les forces de refoulement à l'œuvre sont puissantes. Ils ont tellement intériorisé les injonctions à la « normalité » et même l'homophobie, qui avaient sans doute cours dans leur milieu, qu'ils se sont coupé d'eux-mêmes au point de ne plus savoir quelle était leur orientation sexuelle », analyse Paulo Queiroz. Le prix du refoulement est la plupart du temps un mal-être diffus... jusqu'à ce que la digue cède. « À une époque qui nous enjoint de nous réaliser sur le plan personnel et de devenir ce que nous sommes, il n'est plus tenable de se mentir ainsi à soi-même. Faire un coming out tardif alors qu'on a construit une famille traditionnelle n'a rien d'un caprice, cela n'est pas égoïste mais tout simplement vital », insiste Nicole Prieur. Bien sûr, une telle révélation est douloureuse pour le conjoint et les enfants. Sur le moment, en plus de l'effet de la séparation, ils se sentent trahis, ont l'impression de ne plus savoir qui est ce parent leur dévoilant subitement une face cachée de lui-même. Mais avec le temps, les affects à vif laissent souvent la place à la compréhension, au moins de la part des enfants.

« J'AIMERAIS TROUVER UNE PLACE DANS UN EHPAD "GAY FRIENDLY" »

« À l'adolescence, j'ai compris que j'étais attiré par les garçons. À cette époque – je suis né en 1935 – cette réalité était absolument inavouable. L'homosexualité était punie par la loi et considérée comme une maladie mentale. J'ai toujours menti à ma famille. Je vivais avec un homme que je faisais passer pour un ami et tout le monde faisait semblant de me croire. Aujourd'hui, mon compagnon est décédé. J'aimerais trouver une place dans un Ehpad "gay friendly" afin de pouvoir enfin cesser de me cacher. » Léon, 89 ans

En mars dernier, l'Assemblée nationale a adopté à l'unanimité une proposition de loi visant à reconnaître la responsabilité de la Nation dans les condamnations de personnes pour homosexualité avant 1982, date à laquelle celle-ci a été dépénalisée. « Ce texte peut s'avérer très réparateur pour tous les homosexuels aujourd'hui âgés qui ont été contraints à la clandestinité une bonne partie de leur vie », souligne Nicole Prieur. L'aspiration de Léon à vivre ses dernières années dans un établissement bienveillant pour les personnes homosexuelles se comprend aisément. « Dans un tel lieu, il ne subira ni jugement réprobateur ni propos dépréciateurs des résidents ou du personnel. Il pourra tisser des liens réconfortants avec des personnes ayant un vécu similaire », explique Paulo Queiroz. ●

(1) Auteure de *Cestrahisons qui nous libèrent*, éd. Pocket.

(2) Coauteur de *Bien réagir au coming out d'un proche*, éd. Jouvence. Paulo Queiroz anime des groupes de parole au sein de l'association *Contact pour les familles concernées*. www.asso-contact.org

POUR TROUVER DE L'AIDE

- D&J Arc-en-ciel est une association LGBTI+, chrétienne, qui promeut l'épanouissement personnel et spirituel des personnes concernées et de leurs proches. www.dj-arcenciel.org
- L'association GreyPRIDE lutte pour le respect de la sexualité et de l'identité des personnes âgées LGBTQIA+. www.greypride.fr
- La Fondation Le Refuge héberge et accompagne les jeunes LGBT+ victimes de violences familiales. www.le-refuge.org



MOTS POUR MAUX MARINA CARRÈRE D'ENCAUSSE

Médecin, animatrice de télévision et journaliste

Marielle pour toujours

Il fut un acteur adoré du public français. Il vécut flamboyant et mourut, mal, de cette maladie qui fait oublier les autres et soi-même, la maladie d'Alzheimer. C'était il y a cinq ans, le 24 avril 2019. Il s'appelait Jean-Pierre Marielle. Elle, c'est une artiste, comédienne, femme délicate et élégante. Sa veuve. Veuve, c'est ce qu'elle est et sera, dit-elle. Et pour que cet amour magnifique de plus de quinze ans ne s'éteigne avec lui, Agathe veut dire le bonheur mais aussi la fin, douloureuse. Dès sa mort, elle a continué à lui parler. Elle lui écrit, une lettre, puis une autre, puis encore une autre. Et raconte... Les souvenirs, les instants partagés à deux mais aussi ceux qu'elle vit depuis qu'elle est seule. Sans lui. Cette solitude. Les heures à arpenter les supermarchés pour éviter de rentrer chez eux, chez elle, seule, le soir. À s'installer sur un banc plutôt que de pousser la porte de l'appartement et ne plus entendre sa présence. La maladresse des autres qui ne savent pas quoi lui dire. Les invitations, rares, tant une femme seule, une veuve, gêne, encombre presque. Mais aussi, en se souvenant, faire revivre cet homme qu'elle a tant aimé. La simple douceur d'un café partagé, des regards échangés. Tout ce qui manque tellement après. Page après page, lettre après lettre, on sourit, on rit, on pleure, on vit.

C'est de la nostalgie à l'état pur, de l'amour, de l'espoir. Ne passez pas à côté de ce bijou, il laisse un goût de rêve.



*Chantons sous les larmes.
Lettres à Jean-Pierre Marielle,*
d'Agathe Natanson,
éd. Seuil, 168 p, 16,50 €.